

L'INDUSTRIALISATION DE GHAZAOUET
ETUDE DE LOCALISATION INDUSTRIELLE
IMPLICATIONS GEOGRAPHIQUES

par B. SEMMOUD- Université d'Oran.

INTRODUCTION

La déconcentration industrielle par la diffusion des implantations industrielles dans l'intérieur oranien concerne différents types d'industries - mécanique, sidérurgique, électronique, etc... - mais aussi divers types de localisations allant de la limite septentrionale des hautes plaines (Saïda) aux bassins intérieurs (Sidi-Bel-Abbès) au littoral (Ghazaouet, Béni-Saf). Si les transformations du paysage constituent un point commun, l'héritage et les degrés de développement ou plutôt de sous développement régional étant différenciés, les effets le seront aussi. Le lieu d'implantation conditionne fortement ces effets, différents selon qu'il s'agisse d'une ville disposant déjà d'un embryon industriel telle Sidi-Bel-Abbès (1) ou de la petite ville à activités traditionnelles non industrielles qu'est Ghazaouet ou encore d'un simple bourg rural tel Berrouaghia (2).

Ville algérienne marginale à l'extrême ouest du pays, sur le littoral oranien à une trentaine de Kilomètres de la frontière algéro-marocaine, Ghazaouet n'en est pas moins une ville de l'intérieur et qui plus est, est enclavée. C'est l'exemple typique d'agglomération où l'activité industrielle d'importance nationale ou même régionale était inconnue avant le premier plan quadriennal si ce n'est à travers les ressources financières qu'apporte l'émigration en France. Les sardineriers-hangars fonctionnant de façon discontinue ne peuvent en effet être considérées comme une véritable infrastructure industrielle. L'implantation de l'usine d'électrolyse de zinc par la Société Nationale de Sidérurgie apporte des modifications dans le paysage et dans les espaces de relations, participe à la résolution de certains problèmes tel que le sous emploi mais en crée d'autres tels que le logement, les équipements, le transport. La démarche tente d'approcher ces changements en confrontant la situation antérieure à l'industrialisation avec celle résultant de celle-ci.

I - GHAZAOUET A LA VEILLE DE SON INDUSTRIALISATION

1 - Ghazaouet, la fonction portuaire et la pêche :

Jusqu'en 1969, année du démarrage du chantier de l'usine d'électrolyse de zinc, la principale fonction de ghazaouet est constituée par l'activité portuaire et la pêche. Le trafic portuaire est en fait étranger à l'économie nationale ou régionale puisque Ghazaouet apparaît comme un débouché des mines de l'oriental marocain (3). Ainsi, en 1970, du tonnage global de 205 735 T réalisé par le port de Ghazaouet, 88% concernent des produits provenant ou à destination du Maroc oriental. 9% de la part marocaine sont constitués par des importations de produits divers destinés au Maroc. Tant et si bien que la crise de l'activité minière au Maroc et l'arrêt momentané de la mine algérienne d'El-Abed consécutif à la nationalisation des mines en 1966 va entraîner une chute spectaculaire de l'activité portuaire de Ghazaouet, une chute déjà perceptible à partir des années 1958 :

1957	: 719 569 T.
1966	: 342 967 T.
1971	: 190 026 T.

Cette chute s'accompagne évidemment d'une érosion de l'emploi, érosion déjà entamée par la crise de l'activité principale de la population de Ghazaouet : la pêche. Cette crise de la pêche n'est pas une crise de la production sinon de façon conjoncturelle mais une crise de l'emploi. Avant l'indépendance, la production est très irrégulière depuis 1950 malgré un nombre presque stable de bateaux de pêche oscillant entre 60 et 75 unités (4). Les événements de 1962 provoquent la chute de la production et la réduction de la flotte. En 1964, le port de Ghazaouet ne dispose que de 20 unités de pêche et la production dépasse à peine 1300 T. La période postérieure à l'indépendance connaît une reprise relativement rapide de la production puisqu'elle atteint en 1972 le niveau de celle réalisée en 1955 soit 2494,88-T, pour atteindre en 1973 un niveau de production encore jamais réalisé à Ghazaouet (5.100,555 T) et qui place celle-ci au 3ème rang parmi les ports producteurs de pêche en Algérie avec une valeur de 6 926 500 DA. Cette hausse de la production n'est pas accompagnée par une augmentation du nombre des bateaux de pêche qui de 1964 à 1975 oscille entre 20 et 30 unités. Cette situation résulte de deux processus. D'une part, la main mise sur l'essentiel de ce secteur par quelques grands entrepreneurs qui disposent de bateaux de pêche modernes et très équipés et qui contrôlent le circuit commercial du poisson. D'autre part, la permanisation d'un nombre limité de pêcheurs au sein de l'Office Algérien de la Pêche (O.A.P.) .

Ces deux processus, principalement la mécanisation et la concentration de l'activité aux mains de quelques privés et accessoirement le second maintiennent en marge une multitude de petits pêcheurs qui ne peuvent soutenir la concurrence.

2 - Cette dégradation de l'emploi intervient dans une ville où le sous emploi est déjà important

Le recensement de 1966 dégage un taux de chômage masculin de 26,28%, taux qu'on retrouve à Béni-Saf également port de pêche (5). Sur 2786 femmes en âge d'activité, 143 seulement occupent un emploi en général saisonnier dans les conserveries de poissons. Ces pourcentages ne révèlent pas le taux du sous emploi réel. Si l'on tient compte des manœuvres, manutentionnaires et ouvriers saisonniers, le taux du sous emploi s'élèverait à 37% soit 731 personnes. L'examen des catégories professionnelles de la population occupée en 1966 révèle l'absence quasi totale de l'industrie à Ghazaouet. Sur 1955 occupés, 159 personnes sont employées dans les activités industrielles ou semi- industrielles (6) et dont la moitié est occupée dans le Bâtiment. Cependant que la pêche et l'agriculture emploient plus du quart de la population occupée soit 26,08% .

Le taux de chômage masculin de Ghazaouet et de B. Saf semble établir la transition entre d'une part Maghnia (33,7%) qui fut un exutoir aux populations rurales des Trara occidentales et d'autre part Tlemcen et Nedroma qui ont su, grâce à leurs activités traditionnelles, maintenir ce taux relativement bas : 21%. Ghazaouet a en effet toujours été tenu à l'écart des activités industrielles et artisanales de Tlemcen et de Nedroma, d'autant plus que c'était Honaine, l'avant port de Tlemcen, carrefour entre le commerce transsaharien et la méditerranée pendant plus de cinq siècles et malgré le rôle de port qu'a joué Ghazaouet durant le XVIII^e siècle. Cette situation de l'emploi semble s'être aggravée. Un sondage portant sur les parents des enfants nés en 1971 quatre ans avant le démarrage de l'usine de Ghazaouet donne les résultats suivants (7) :

	Nombre	Pourcentage
Administration, enseignement, personnel médical	53	7,67 %
Police-gendarmerie- armée - douanes	32	4,49 %
Commerçants, artisans, hoteliers	35	5,06 %
Pêcheurs	76	11 %
Agriculteurs et ouvriers agricoles	23	3,33 %
Ouvriers d'ateliers, conducteurs	31	4,49 %
Bâtiment	27	3,91 %
Journaliers - dockers - travailleurs saisonniers	411	59,48 %
N.D.	3	-
Ensemble	691	100 %

C'est un sondage dont la valeur est très relative aussi bien sur le plan numérique que sur le plan qualitatif : un nombre très limité d'actifs est touché et les catégories professionnelles sont par trop générales et rendent la comparaison difficile. Les résultats traduisent les caractères généraux de l'emploi en l'occurrence la persistance du sous-emploi en l'occurrence la persistance du sous-emploi. Ceux qui se déclarent journaliers c'est-à-dire occupant un emploi irrégulier et peu rémunéré représentant plus de la moitié de l'effectif sondage.

La répartition des professions révèle surtout que l'industrie demeure absente, les ouvriers recensés étant employés dans des ateliers de la SNCFA et dans des petits ateliers privés de mécanique, de soudure et d'électricité. La part revenant à la police-gendarmerie-armée-douanes s'explique par l'activité portuaire et la situation frontalière de la ville.

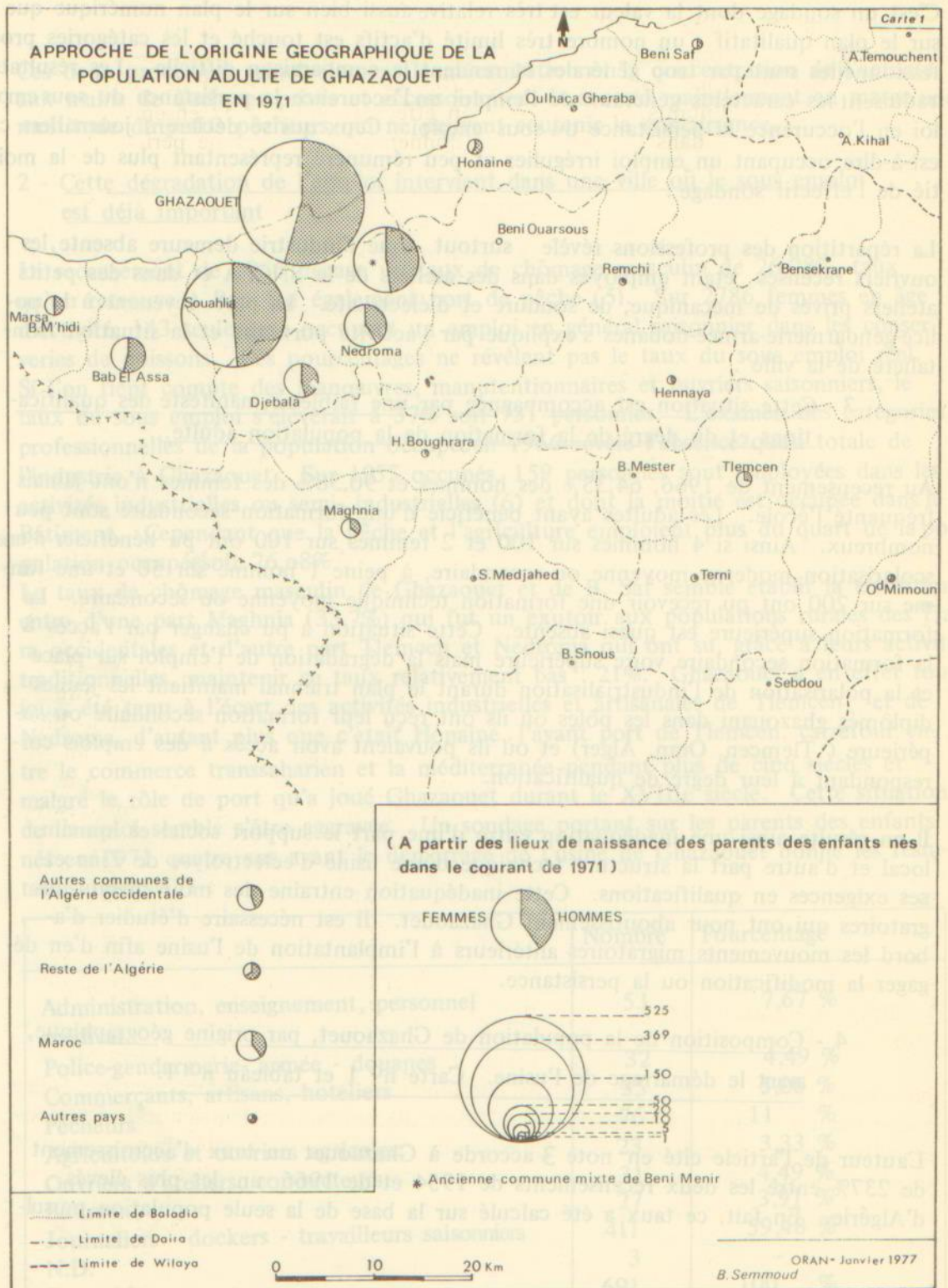
3 - Cette situation est accompagnée par une faiblesse manifeste des qualifications et du degré de la formation de la population adulte.

Au recensement de 1966, 64,35% des hommes et 90,38% des femmes n'ont jamais fréquenté l'école. Les adultes ayant bénéficié d'une formation secondaire sont peu nombreux. Ainsi si 4 hommes sur 100 et 2 femmes sur 100 ont pu bénéficier d'une scolarisation moderne moyenne ou secondaire, à peine 1 homme sur 50 et une femme sur 200 ont pu recevoir une formation technique moyenne ou secondaire. La formation supérieure est quasi absente. Cette situation a pu changer par l'accès à la formation secondaire voire supérieure mais la dégradation de l'emploi sur place et la polarisation de l'industrialisation durant le plan triennal maintient les jeunes diplômés ghazouani dans les pôles où ils ont reçu leur formation secondaire ou supérieure (Tlemcen, Oran, Alger) et où ils pouvaient avoir accès à des emplois correspondant à leur degré de qualification.

Il en résulte ainsi une inadéquation entre d'une part le support social et humain local et d'autre part la structure technique d'une usine d'électrolyse de Zinc et ses exigences en qualifications. Cette inadéquation entraîne des mouvements migratoires qui ont pour aboutissement Ghazaouet. Il est nécessaire d'étudier d'abord les mouvements migratoires antérieurs à l'implantation de l'usine afin d'en dégager la modification ou la persistance.

4 - Composition de la population de Ghazaouet, par origine géographique, avant le démarrage de l'usine. Carte n° 1 et tableau n° 1.

L'auteur de l'article cité en note 3 accorde à Ghazaouet un taux d'accroissement de 237% entre les deux recensements de 1954 et de 1966, un des plus élevés d'Algérie. En fait, ce taux a été calculé sur la base de la seule population musul-



mane de Nemours village en 1954, soit 3453 habitants et de la population totale de l'ensemble Ghazaouet-Sidi Amar en 1966, soit 11934 personnes, or la population de Nemours village était en 1954 de 5703, celle de Sidi Amar de 2671 soit un total de 8374 habitants. La comparaison effectuée entre deux ensembles statistiques comparables dans le même espace donnerait pour la même période un taux d'accroissement de 52,81% pour la ville et 42,51% pour l'ensemble Ghazaouet Sidi Amar et donc de faibles taux d'accroissement annuels oscillant respectivement autour de 4,5% et 3,5% donc très proches du taux d'accroissement naturel moyen (8) Le dépouillement du registre d'Etat civil de 1971, année qui précède le premier recrutement massif des travailleurs pour l'usine d'électrolyse de Zinc et qui consiste en le décompte des lieux de naissance des parents des enfants nés en 1971 révèle deux caractéristiques principales le caractère très local des migrations vers Ghazaouet et la forte représentation de la commune de Ghazaouet dans la composition de la population de la ville.

En effet, 50% de la population adulte de Ghazaouet est originaire des communes des Trara occidentales, Ghazaouet non comprise. A l'examen de la part de chacune de ces communes, cette aire se contracte. La commune de Souahlia et l'ancienne commune mixte de Beni Menir annexée (en partie par Ghazaouet et en partie par Nédroma) ont fourni les 3/4 des adultes originaires des Trara occidentales. C'est la région d'exode direct vers Ghazaouet. Des deux agglomérations les bordant l'une au Sud Nédroma l'autre au Nord Ghazaouet, les Souahlia et les Beni-Ménir optent plus facilement pour la seconde parce qu'ils s'y intègrent plus facilement d'une part et que d'autre part l'indépendance y a entraîné - au contraire de Nédroma- le départ d'une forte minorité européenne libérant un patrimoine immobilier appréciable. La faiblesse de l'émigration de Msirdi (Marsa Ben M'hidi et Bab El Assa) vers Ghazaouet tient au fait que l'infrastructure routière ainsi que l'ancienne organisation administrative ont longtemps favorisé un mouvement d'exode de ces communes vers Maghnia où la colonie msirdie est depuis longtemps bien fournie. Djebala est plutôt écartelée entre Nedroma, plus proche et peu accueillante et Maghnia aux possibilités d'emplois moins défavorables. L'émigration des nédromi vers Ghazaouet, outre qu'elle n'est pas nombreuse, revêt un autre caractère. C'est une émigration - au même titre que celle qui a pour origine Tlemcen- de commerçants, d'artisans et d'employés d'administration. Pour les nédromi de condition modeste, Ghazaouet offre plus de possibilités d'intégration et de spéculation que Tlemcen difficilement pénétrable.

Par ailleurs, plus du tiers de la population adulte de la ville (38,10%) est né dans la commune de Ghazaouet elle-même. Cette situation traduit l'ancienneté des mouvements migratoires qui ont affecté les monts du Trara. La prédominance des hommes nés sur place par rapport aux femmes traduit dans le temps le décalage

TABLEAU N° 1

ORIGINES COMPAREES DE LA POPULATION ADULTE DE GHAZAOUET EN
EN 1971 ET DU PERSONNEL DE L'USINE SNS EN 1977

	POPULATION ADULTE		PERSONNEL DE L'USINE	
	1971		1977	
	nbre	%	nbre	%
Ghazaouet	525	38,10	208	24,70
Souahlia	369	26,78	164	19,48
Beni Menir	147	10,67	99	11,75
Nédroma	63	4,57	56	6,65
Djébala	46	3,34	29	3,44
Bab El Assa	48	3,48	19	2,26
Marsa Ben M'hidi	16	1,16	5	0,59
Trara Occidentales	1214	88,10	583	69,23
Trara Orientales + Beni Saf	22	1,60	74	8,79
Bassins de Maghnia & de Tlemcen	44	3,19	98	11,64
Monts de Tlemcen	9	0,65	15	1,78
Wilaya de Tlemcen	1289	93,54	770	91,44
Temouchentois	(31	2,25	18	2,14
Reste Algérie Occidentale	(		27	3,21
Autres régions Alg.	12	0,87	4	0,47
Maroc	38	2,76	13	1,54
Autres Pays	3	0,22	10	1,19
N.D.				
ENSEMBLE	1378	100	842	100

dans l'arrivée des populations de différents sexes qui affecte la composition d'une ville relativement gonflée par l'exode rural. La densité de population des Trara qui était relativement forte à la veille de l'occupation coloniale (30 hab/Km²) s'élève à 70 hab/Km², densité plus forte que celle du bassin de Tlemcen. Le contact avec l'économie coloniale, si faible soit-il du fait d'un peuplement autochtone dense et structuré a, par l'occupation des terrasses des Oueds Etłata et Boukiou désorganisé le système agraire trari. En occupant les bassins de Tlemcen et de Maghnia, la colonisation a désorganisé les rapports traditionnels qui liaient ceux-ci aux Trara. Le processus de désorganisation était d'autant plus facile et rapide que le système agraire se trouvait déjà aux limites de ses possibilités. L'exode rural vers les agglomérations enclavées ou entourant les Trara est ainsi très ancien. Les Trara connaissent depuis une quarantaine d'années une évolution comparable à celle des Kabylies. Les densités ne peuvent plus s'appuyer sur les ressources agricoles et trouvent difficilement des débouchés dans les agglomérations régionales. L'émigration à l'étranger y fait son apparition faisant des Trara, après les Kabylies, le deuxième foyer d'émigration.

La faiblesse de la participation des Trara orientales dans la composition démographique de Ghazaouet s'explique par le drainage des populations rurales de celles-ci par Béni-Saf. Le décompte des lieux de naissance des ouvriers des mines de Béni-Saf et ceux de l'OAP montre que les communes Oulhaça Gheraba, Beni Ouarsous, la partie montagneuse de la commune de Remchi sont tournées vers Beni Saf. Ainsi 69,49% des ouvriers de l'OAP nés à l'extérieur de Beni Saf sont originaires de ces communes. Cette proportion est de 27,34% pour les ouvriers des mines.

Outre le fait qu'il concerne les agglomérations de Tlemcen et de Maghnia dont les originaires viennent disputer aux Nédromi les activités commerciales, l'exode vers Ghazaouet depuis les bassins de Tlemcen et Maghnia concerne plus de femmes que d'hommes (27 contre 17), disproportion qu'on retrouve pour les origines nédromie.

L'extrême faiblesse de l'exode depuis le reste de l'Algérie et l'importance relative que revêt la participation des origines marocaines provient de cette situation d'enclavement et de marginalité par rapport à l'Algérie et la proximité du Maroc bénéficiant ainsi du retour des réfugiés de la guerre d'indépendance. L'émigration des autres régions algériennes est une émigration du travail particulière - militaires, gendarmes, douaniers ou encore cadres ou fonctionnaires.

Ainsi Ghazaouet ne fut pas un pôle d'attraction régional ni même un centre de drainage de population de régions lointaines. Son aire de drainage dépassait à peine les limites administratives de la daïra qu'elle coiffait. Par ailleurs la ville s'est avérée incapable de retenir cet afflux de population qu'elle redistribuait à d'autres villes algériennes (Tlemcen, Oran, Arzew, Alger,...) ou qu'elle envoyait gonfler les rangs

de l'émigration algérienne à l'étranger, ce qui justifie pleinement le faible accroissement de la population de la ville.

Dans une petite ville atrophée, anémique et qui étouffe dans son petit site, est décidée l'implantation de l'usine d'électrolyse de Zinc SNS. Celle-ci doit occuper 15 ha environ et employer selon les prévisions initiales 435 Travailleurs.

II - IMPLANTATION DE L'USINE ET COMPOSANTES DE L'EMPLOI

La carte n° 2 montre que l'espace occupé par l'usine est un espace prélevé sur la ville faisant ainsi de Ghazaouet un cas quasi unique de déspecialisation de l'espace. L'usine bénéficie ainsi de l'infrastructure immédiatement nécessaire à son fonctionnement : aboutissement de la voie ferrée, accès direct et immédiat au port, alimentation en eau.

Par ailleurs, l'usine emploie en Janvier 1977 presque le double de l'effectif initialement prévu soit 842 travailleurs. Hormis certains effectifs secondaires nécessaires, l'effectif total apparaît hypertrophié.

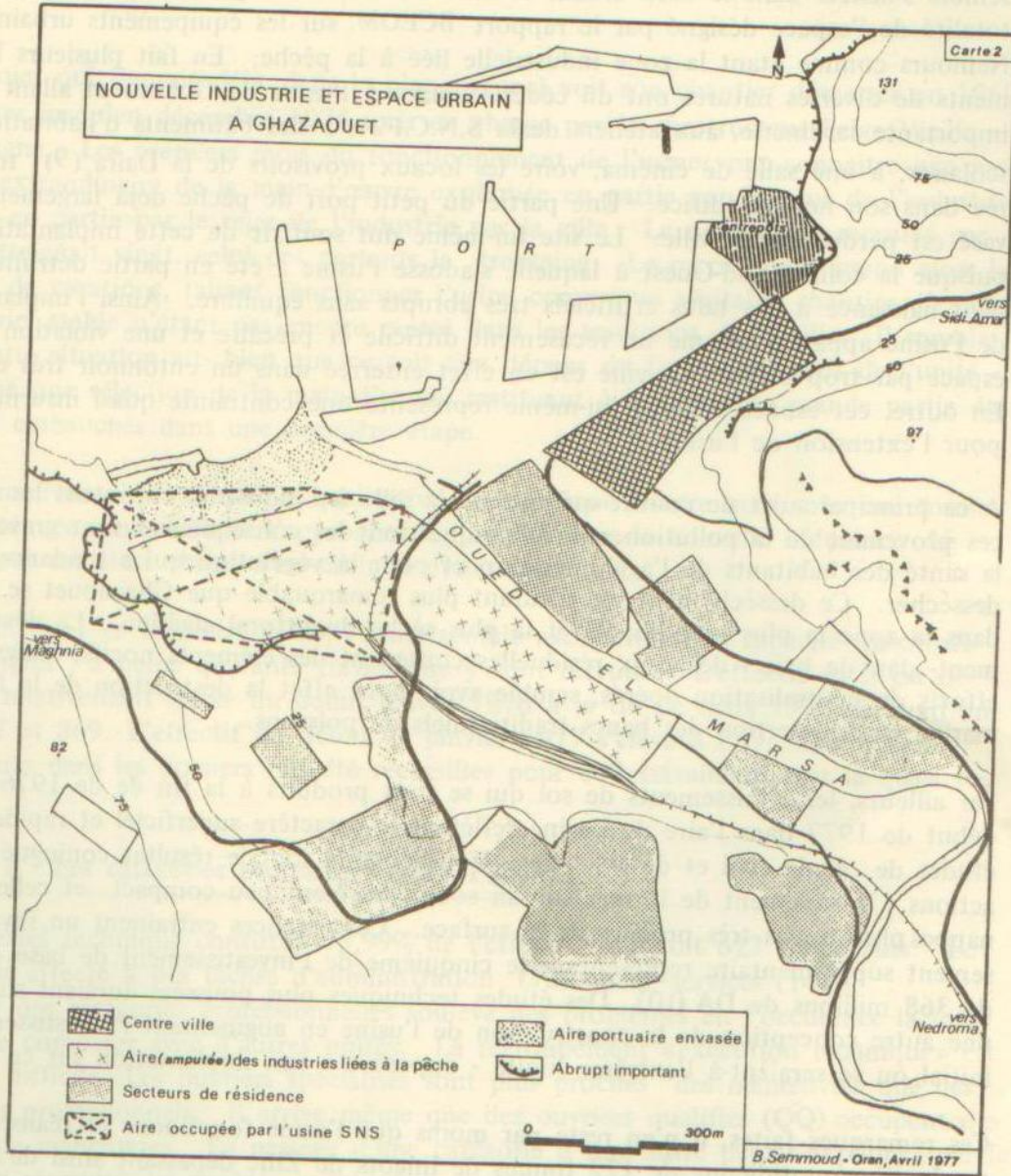
L'industrie à Ghazaouet : l'usine et la ville - Carte No 2

Contrairement à des idées bien établies, la décentralisation industrielle et la recherche de l'équilibre régional ne datent pas du deuxième plan quadriennal. Elles existaient déjà durant le triennal même si elles étaient le résultat de la conjugaison d'autres facteurs.

L'implantation de l'unité d'électrolyse de Zinc à Ghazaouet obéit à certains critères : le volonté de valorisation des ressources minières nationales après la reprise de la mine de Zinc d'El Abed, la recherche d'une intégration industrielle nationale et la résorption du chômage dans une ville, Ghazaouet, et une région, les Trara, très affectées par l'émigration à l'étranger.

S'il y a une logique de localisation régionale du moins jusqu'à l'implantation de la SNMC et de la SNLB dans la région, il n'en est pas de même pour le site d'implantation lui-même. Implantée à l'Ouest de la ville mais à proximité du centre de l'agglomération, l'usine a prélevé ses 15 ha sur l'espace urbain lui-même déplaçant ainsi la concurrence classique industrie-terre agricole à un conflit plus ardu opposant l'industrie au tissu urbain. L'industrie ne constitue donc pas une extension de la ville, n'affirmant ainsi pas la domination apparente de celle-ci sur la campagne. Elle

ENSEMBLE	1378	100	842	100
----------	------	-----	-----	-----



semble s'insérer dans le tissu urbain comme un cor, étranger occupant la quasi-totalité de l'espace désigné par le rapport BCEOM, sur les équipements urbains de Nemours comme étant la zone industrielle liée à la pêche. En fait plusieurs bâtiments de diverses natures ont dû céder la place à l'usine de Ghazaouet allant d'une importante sardinerie, aux ateliers de la S.N.C.F.A, à des bâtiments d'habitation ou scolaires, à une salle de cinéma, voire les locaux provisoires de la Daïra (9) transférée dans son nouvel édifice. Une partie du petit port de pêche déjà largement envasé est perdue par la ville. Le site lui-même dut souffrir de cette implantation puisque la colline Sud-Ouest à laquelle s'adosse l'usine a été en partie détruite donnant naissance à des talus artificiels très abrupts sans équilibre. Ainsi l'implantation de l'usine apparaît comme un recasement difficile et précaire et une violation d'un espace par trop exigü. La ville est en effet enserrée dans un entonnoir très étroit. En outre, cet espace support lui-même représente une contrainte quasi insurmontable pour l'extension de l'usine.

A ce principal sujet de conflit qui oppose la ville à l'industrie, s'ajoutent les nuisances provenant de la pollution atmosphérique dont les conséquences sont graves pour la santé des habitants de l'agglomération et pour la végétation qui a tendance à se dessécher. Ce dessèchement est d'autant plus remarquable que Ghazaouet se situe dans la zone la plus méridionale et la plus sèche du littoral algérien. Le déversement dans la baie - des eaux résiduelles contenant des éléments nocifs, malgré les efforts de neutralisation opérés, semble avoir pour effet la destruction de la faune marine et la désertion des bancs traditionnels de poissons.

Par ailleurs, les affaissements de sol qui se sont produits à la fin de 1976 et au début de 1977 dans l'aire de l'usine reflètent le caractère superficiel et rapide des études de génie civil et de sol. Ces effondrements sont le résultat conjugué de deux actions, le sapement de la mer sur un sous-bassement peu compact et celle des nappes phréatiques très proches de la surface. Ces carences entraînent un investissement supplémentaire représentant le cinquième de l'investissement de base qui était de 368 millions de DA (10). Des études techniques plus poussées auraient suggéré une autre conception de la construction de l'usine en augmentant l'investissement initial ou se seraient à l'extrême limite - opposées à son implantation sur ce site.

Ces remarques faites, il n'en reste par moins que l'usine fonctionne et réalise une production quotidienne de 122 tonnes de lingots de Zinc dépassant ainsi de peu la capacité nominale (120 t/j). Quelles sont les composantes du personnel qui fait fonctionner l'usine ?

2 - Fonctionnement et exigences de qualification : les composantes de la main-d'œuvre

Le projet qui figurait déjà dans le plan triennal voit son chantier démarrer en 1969 et durer jusqu'en décembre 1974, pris en charge par le constructeur belge Vieille Montagne. Les premiers mois du fonctionnement de l'usine vont connaître une mobilité extraordinaire de la main-d'œuvre expliquée en partie par la peur de l'industrie (11) et en partie par le rejet de l'industrie par la ville. Le nombre de recrutés par jour atteignait vingt, celui des partants la trentaine. Le recrutement prend alors la forme de vacations, faisant fonctionner l'usine comme un véritable chantier, l'emploi industriel stable n'étant pas encore rentré dans les traditions de la ville. Il semble que cette situation ait bien que ce soit aux dépens du fonctionnement de l'unité - entraîné une sélection de la main-d'œuvre restituant à la terre une grande partie des ruraux embauchés dans une première étape.

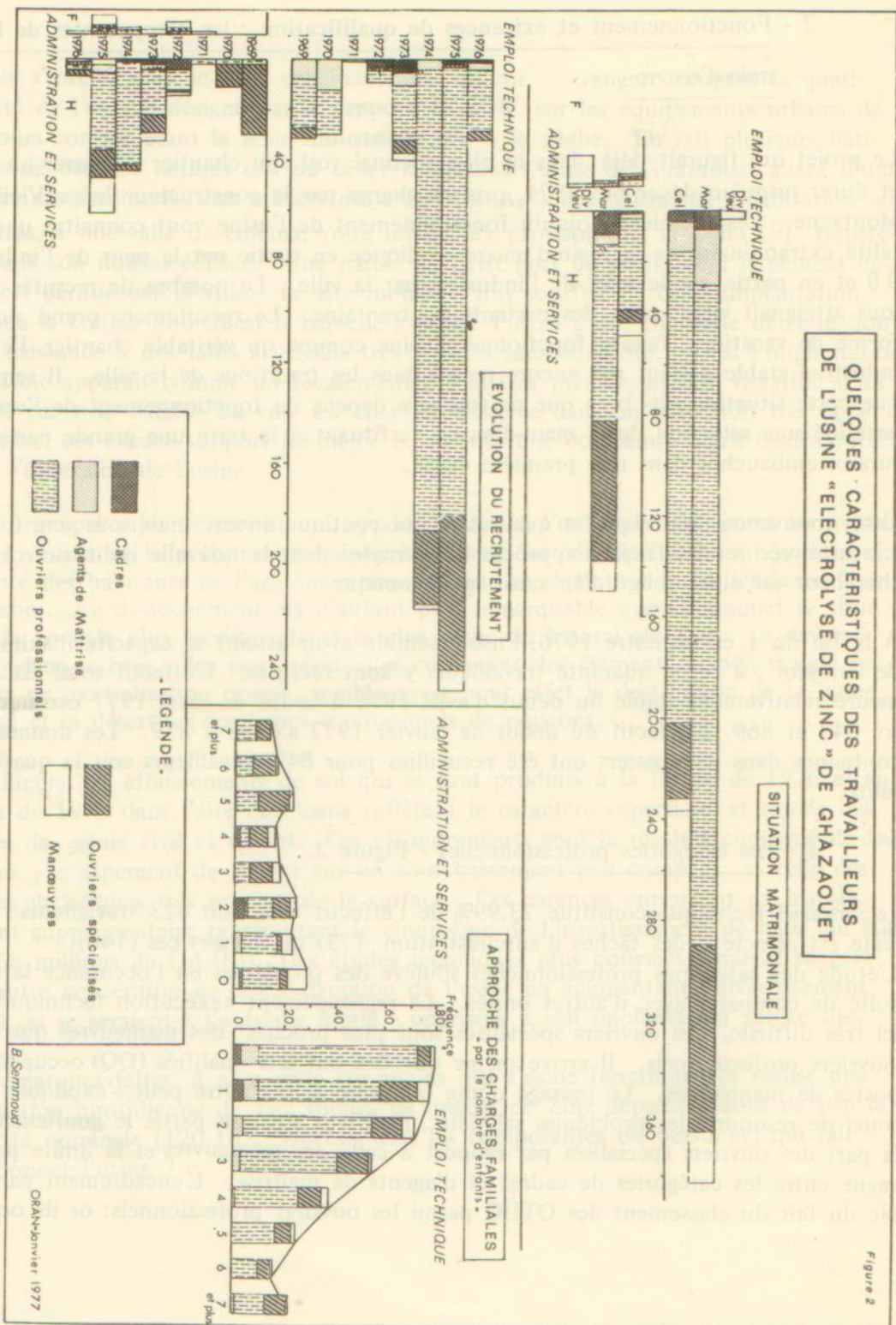
Cette mouvance numérique et qualitative qui continue encore mais sous une forme très atténuée rend difficile l'approche de l'emploi dans la nouvelle industrie. Le chercheur est ainsi obligé d'en saisir la dynamique.

A la fin du 1^{er} trimestre 1976, l'usine semble avoir atteint sa capacité maximale de l'emploi : à peine quarante travailleurs y sont recrutés. L'effectif total est demeuré relativement stable du début d'avril 1976 à la fin de mars 1977 oscillant entre 847 et 869. L'effectif du début de janvier 1977 s'élève à 859. Les données contenues dans les dossiers ont été recueillies pour 842 travailleurs soit la quasi totalité.

a - Les catégories professionnelles - Figure 2.

Le personnel technique constitue 73,99% de l'effectif total soit 623 travailleurs. Le reste est affecté à des tâches d'administration (73) ou de services (146). L'étude des catégories professionnelles soulève des problèmes en l'occurrence la difficulté de comparer avec d'autres unités. La regroupement «exécution technique» est ici très difficile. Les ouvriers spécialisés sont plus proches des manœuvres que des ouvriers professionnels. Il arrive même que des ouvriers qualifiés (OQ) occupent des postes de manœuvres. Le passage d'une catégorie à une autre peut s'expliquer par le souci de résoudre des problèmes salariaux, justifiant ainsi en partie le gonflement de la part des ouvriers spécialisés par rapport à celle des manœuvres et la limite parfois vague entre les catégories de cadres et d'agents de maîtrise. L'encadrement paraît faible du fait du classement des OTHQ parmi les ouvriers professionnels; or ils occupent

QUELQUES CARACTERISTIQUES DES TRAVAILLEURS
DE L'USINE "ELECTROLYSE DE ZINC" DE GHAZAOUET

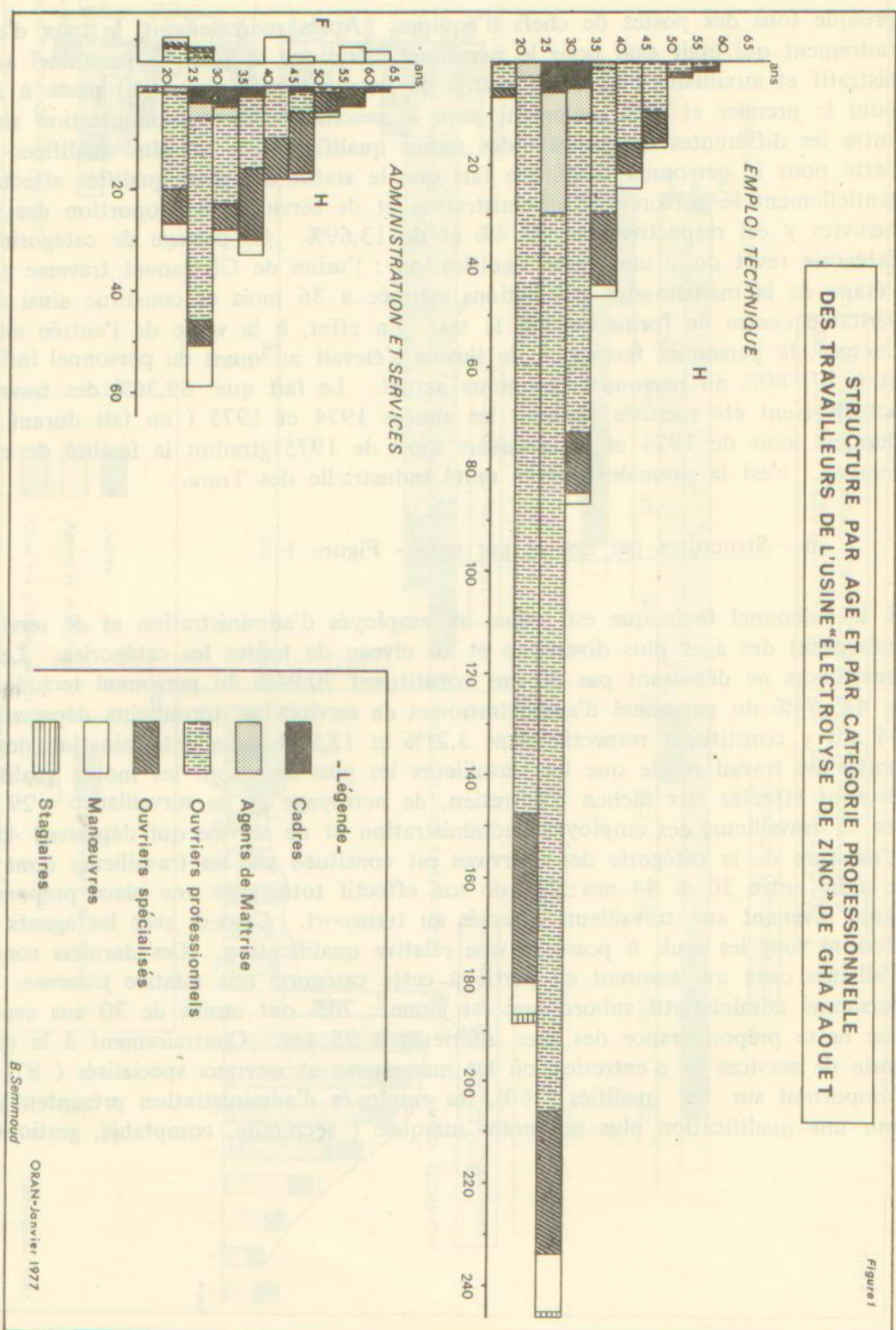


presque tous des postes de chefs d'équipes. Après redressement, le taux d'encadrement qui était égal pour le personnel technique et pour le personnel administratif et auxiliaire (7,22% et 7,76% de leurs effectifs respectifs) passe à 16% pour le premier et 11% seulement pour le second. Cette communication aisée entre les différentes catégories - des moins qualifiées vers les plus qualifiées - plus nette pour le personnel technique fait que le statut des sous qualifiés affecte essentiellement le personnel d'administration et de services : la proportion des manœuvres y est respectivement de 4% et de 13,69%. Ce passage de catégorie à catégorie revêt donc une autre signification : l'usine de Ghazaouet traverse encore l'étape de la maîtrise des installations estimée à 36 mois et constitue ainsi un véritable centre de formation sur le tas. En effet, à la veille de l'entrée en production, le personnel technique de l'usine s'élevait au quart du personnel initial prévu et à 17, 80% du personnel technique actuel. Le fait que 69,36% des travailleurs actuels aient été recrutés pendant les années 1974 et 1975 (en fait durant les derniers mois de 1974 et les premiers mois de 1975) traduit la facilité de recrutement : c'est la première grande unité industrielle des Trara.

b - Structures par âge et par sexe - Figure 1-

Si le personnel technique est jeune, les employés d'administration et de services présentent des âges plus diversifiés et au niveau de toutes les catégories. Les travailleurs ne dépassant pas 30 ans constituent 70,94% du personnel technique et 44, 74% du personnel d'administration et de services. Les travailleurs dépassant 45 ans y constituent respectivement 3,21% et 15,98%. La détermination des postes de travail révèle que les travailleurs les plus âgés sont les moins qualifiés. Ils sont affectés aux tâches d'entretien, de nettoyage et de surveillance : 29 sur les 35 travailleurs des employés d'administration et de service qui dépassent 45 ans. L'ossature de la catégorie des services est constituée par les travailleurs dont l'âge se situe entre 30 et 44 ans : 50% de son effectif total avec une place prépondérante revenant aux travailleurs affectés au transport. Ceux-ci avec les agents de sécurité sont les seuls à posséder une relative qualification. Ces derniers sont d'ailleurs ceux qui assurent en partie à cette catégorie une relative jeunesse. Le personnel administratif subordonné est jeune : 70% ont moins de 30 ans avec une nette prépondérance des âges inférieurs à 25 ans. Contrairement à la catégorie de services et d'entretien où les manœuvres et ouvriers spécialisés (87) l'emportent sur les qualifiés (60), les employés d'administration présentent toujours une qualification plus ou moins marquée (secrétaire, comptable, gestionnaire...).

STRUCTURE PAR AGE ET PAR CATEGORIE PROFESSIONNELLE
DES TRAVAILLEURS DE L'USINE "ELECTROLYSE DE ZINC" DE GHAZAOUET



La différenciation par âge et par qualification est manifeste à l'examen du travail féminin absent du secteur technique. Sur les 21 femmes employées (12), 12 occupent des emplois médiocres de nettoyage et 9 des postes de secrétaires ou standardistes. Les premières sont relativement âgées (5 ont entre 40 et 44 ans et 7 dépassent 45 ans), secondes sont jeunes, âgées pour l'essentiel de moins de 25 ans.

Qu'il s'agisse du personnel technique ou du personnel d'administration et de services, la jeunesse s'atténue avec l'abaissement du niveau de qualification. Ainsi pour le personnel technique, les travailleurs âgés de moins de 30 ans représentent 79,41% des agents de maîtrise, 72,93% des ouvriers professionnels et 62,5% seulement des ouvriers spécialisés et manœuvres. Cette chute est plus perceptible pour le personnel d'administration et de services, respectivement 71,42%, 58,18% et 41,93%. 4,57% des travailleurs de cette catégorie dépassent 55 ans contre 0,32% du personnel technique.

Une exception se dégage, celle de l'encadrement : 54,5% des cadres techniques et 30% des cadres administratifs ont moins de 30 ans. Les premiers sont plus jeunes parce que leur formation spécialisée en fait des cadres directement opérationnels. Chez les seconds, l'expérience importe autant sinon plus que la formation elle-même. Aucun cadre technique ne dépasse 35 ans alors que des 10 cadres administratifs, trois dépassent cet âge. Ceci peut laisser prévoir qu'au niveau régional et à ce stade de la qualification, la concurrence inter-unités sera plus forte pour les administratifs. Comparé au personnel d'une unité telle que la SONIC de Mostaganem, celui de l'usine de Ghazaouet apparaît, encore plus jeune. Les travailleurs âgés de moins de 30 ans représentent 64,13% alors qu'ils forment à peine la moitié de l'effectif de SONIC. Contrairement à Ghazaouet, Mostaganem offrait avant l'industrialisation un minimum d'emplois industriels ou d'une autre nature qui pouvaient maintenir sur place et en position d'attente une population d'âge mûr nombreuse.

Cette structure par âge et par catégorie conditionne en partie le fonctionnement de l'usine (mobilité professionnelle), les frais engagés dans les charges salariales. Le personnel technique étant relativement très jeune, le célibat y est très fréquent quelque soit le niveau de qualification et s'explique aussi bien par l'âge que par le comportement professionnel. Le célibat est un facteur très favorable à la mobilité professionnelle. C'est parmi les ouvriers professionnels que le taux de célibat est le plus fort, distancé de peu les hautement qualifiés alors que le taux de mariés le plus élevé caractérise la main d'œuvre banale et particulièrement celle employée dans les services auxiliaires. Impossibles à déterminer pour les célibataires, les charges familiales sont approchées par le nombre d'enfants. Le taux de mariage est certes très élevé chez les cadres et agents de maîtrise mais leurs charges sont très légères, le nombre d'enfants en charge n'excédant pas quatre. Etant jeunes, les cadres techniques n'ont guère plus d'un enfant. De manière générale, les charges s'alourdissent avec l'abaissement de la qualification. Au niveau du secteur technique

la part des travailleurs mariés sans enfants passe de 42,85% chez les cadres à 31,82%, chez les agents de maîtrise pour tomber à 23,75% chez les ouvriers qualifiés et 7,5% chez les manœuvres et O.S. Cette situation évolue progressivement pour s'inverser au niveau des charges les plus lourdes. Un seul contremaître a plus de 5 enfants; 4,60 % des ouvriers qualifiés ont plus de 7 enfants. Cette proportion monte à 9,68 % pour les manœuvres et OS ainsi que pour les employés de services. Ces derniers sont ceux qui supportent les plus lourdes charges d'autant qu'ils sont les moins bien rémunérés. La moitié des femmes en font partie; vu leur âge avancé, leur travail ne s'explique que par le veuvage ou le divorce. Par contre et sans tenir compte du degré de qualification, le personnel administratif est celui qui supporte le moins de charges.

	Travailleurs à charges déterminées	Enfants à charge	Nbre minimum d'adultes à charge	Ensemble à charge	Moy.de person- nel à charge par travailleur
personnel Administ	46	57	43	100	2,17
Personnel Technique	386	924	383	1307	4,66
Personnel de Services	119	447	108	555	3,39

La charge des travailleurs célibataires n'étant pas déterminée, il nous semble - en vue de quantifier l'impact social de l'unité - logique de leur appliquer un taux moyen variable selon la catégorie professionnelle. Le nombre total des personnes à charge des 842 travailleurs s'élèverait alors à 2949. Ce nombre est certes probable mais plus proche de la réalité que la base des charges sur laquelle est payée la masse salariale.

Ainsi, la population minimale qui tire l'ensemble ou partie de ses ressources de l'usine est estimée à 3790 personnes soit l'équivalent du cinquième de la population de Ghazaouet estimée à 17000 habitants au début de 1977. La masse monétaire qui rétribue une force de travail située dans la ville de Ghazaouet n'est pas entièrement injectée dans l'économie de celle-ci, d'où la nécessité d'établir une distinction entre population qui vit de l'usine et population attirée par l'industrie à Ghazaouet, la première englobant la seconde sans s'y limiter.

III- LE FONCTIONNEMENT DE L'INDUSTRIE ET LES RELATIONS INDUITES

Avant l'implantation industrielle, l'espace de Ghazaouet était organisé en fonction de structures économiques particulières. Ils réagit comme un espace obstacle puisque façonné, augmentant le coût de la réalisation. Ainsi, par exemple, le port a été conçu et organisé uniquement en fonction de l'exportation du minerai. Il est actuellement vieux et saturé. Des relations avec des espaces régionaux se sont précisées longtemps : l'espace minier de l'oriental marocain, l'espace régional et national pour la commercialisation des produits de pêche. L'implantation et le fonctionnement de l'usine d'électrolyse de zinc en tant que nouvelle structure économique crée de nouvelles relations de différentes natures en amont et en aval.

1 - Des relations en amont

a - Des relations résultant de la décision d'implantation et de l'aspect financier et technique de l'usine.

En Algérie, pour une unité d'une telle envergure, l'investissement est toujours étatique. Par ailleurs, le siège de la Société Nationale de Sidérurgie dont dépend l'usine se situe à Alger. Ainsi, et l'implantation et le fonctionnement de la nouvelle structure économique (budget, autorisation d'importation...) mettent Ghazaouet en relation directe avec le siège national des activités de commandement.

Par ailleurs, l'examen des lieux d'approvisionnement en matières premières dépasse un des objectifs de la localisation de l'usine : valorisation des ressources minières. A ce niveau, seule l'intégration à un espace régional était prévue dans la mesure où au minimum un doublement de la production de la mine d'El-Abed était attendu. En fait l'approvisionnement en concentré de zinc est élargi secondairement aux mines de l'Ouersenis, de Sidi Kamber et de Aïn Barbar dans l'Est du pays. Cependant, ces mines réunies fournissent seulement 7322 tonnes métriques soit à peine 28,24%, de l'ensemble du minerai traité durant l'année 1976. Le reste est importé du Pérou. Il ne s'agit pas d'une relation avec un autre espace national mais d'une dépendance du marché international des métaux non ferreux dominé par des compagnies multinationales et dont les cours sont fixés par la Bourse de Londres. Les fluctuations des cours rendent les prévisions difficiles. Ces liens de dépendance seraient grandement atténués si le contrôle des pays producteurs sur les métaux non ferreux n'accusait pas un grand retard par rapport au processus engagé pour les hydrocarbures.

A cette dépendance d'un circuit commercial international, s'ajoutent des relations étroites avec l'espace industriel occidental quant à l'approvisionnement en pièces de rechange et en produits de traitement ou encore à l'équipement des nouveaux ateliers de Zamak. A ce niveau, malgré une diversification des partenaires et un élargissement à des pays tels que les Etats-Unis, la Suède, la Grande Bretagne et les Pays-Bas, les relations se limitent à trois principaux pays: la Belgique, siège du constructeur de l'usine «Vieille Montagne», l'Allemagne Fédérale étroitement liée au processus d'industrialisation de l'Algérie(13) et la France, partenaire traditionnel de l'Algérie. Ces relations se traduisent aussi au niveau de l'assistance technique.

b - Des relations avec un espace démographique extralocal

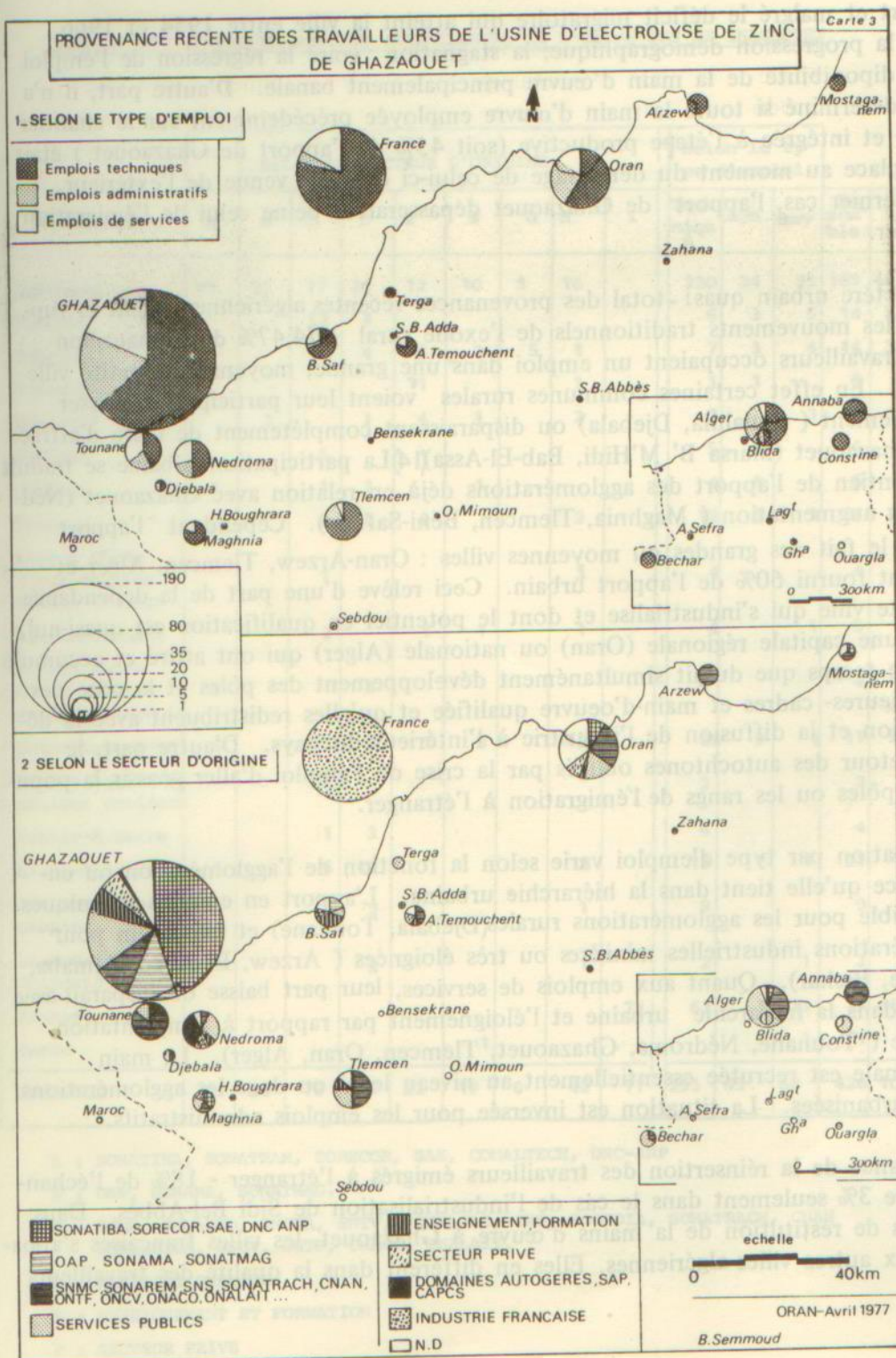
* Apport de population et espace de recrutement - carte n° 3 -

Les qualifications analysées dans le deuxième chapitre ne pouvaient se situer entièrement dans l'agglomération de Ghazaouet. Ces relations ne peuvent être cernées qu'à travers l'approche des mouvements migratoires entraînés par l'industrialisation.

Bien qu'approximative, l'approche par le logement de fonction permet de saisir la masse minimale de population provenant de l'extérieur. Sur les 295 travailleurs logés par l'unité, 26 seulement résidaient à Ghazaouet. Par ailleurs une cinquantaine de travailleurs habitant des appartements privés résidaient hors de Ghazaouet. Ainsi la population ouvrière attirée par l'industrie vers Ghazaouet s'élève dans l'hypothèse la plus basse à 320 travailleurs dont 147 célibataires non accompagnés de leurs familles soit 38% de l'ensemble des travailleurs. Si l'on applique le taux moyen des personnes à charge directe et concernées par le mouvement en l'occurrence 3,40, le nombre minimum de population apportée par l'industrialisation atteindrait 785 personnes soit environ à peine 20,7% de l'ensemble de la population qui tire l'ensemble ou partie de ses ressources de l'usine de Ghazaouet.

Une approche plus rigoureuse et quantifiée bien qu'incomplète se fonde sur l'analyse des lieux d'ancienne activité. Sur les 842 travailleurs, 427 déclarent avoir déjà occupé un emploi. Avec des recoupements, on trouve que le nombre des travailleurs n'ayant jamais travaillé ne dépasse guère 30% de l'effectif total. Remarque déjà effectuée pour Sidi-Bel-Abbès et Mostaganem, l'industrialisation de l'Algérie intérieure crée des emplois certes nouveaux pour l'espace industrialisé, mais qui sont dans leur majorité destinés à d'anciens travailleurs, comme si elle rattrapait un retard longtemps accumulé. La carte n° 3 révèle des caractéristiques principales :

- La part prépondérante tenue par Ghazaouet avec 59,43% des provenances urbaines et 44,26% de l'ensemble de l'échantillon trouve sa justification dans deux faits :



D'une part et malgré le déficit migratoire qui atteint la ville entre 1954 et 1966 et limité la progression démographique, la stagnation voire la régression de l'emploi crée une disponibilité de la main d'œuvre principalement banale. D'autre part, il n'a pu être déterminé si toute la main d'œuvre employée précédemment sur le chantier de l'usine et intégrée à l'étape productive (soit 45% de l'apport de Ghazaouet) était déjà sur place au moment du démarrage de celui-ci ou était venue de l'extérieur. Dans le dernier cas, l'apport de Ghazaouet dépasserait à peine celui de l'émigration à l'étranger.

● Le caractère urbain quasi-total des provenances récentes algériennes traduit la rupture avec les mouvements traditionnels de l'exode rural : 74,47% de l'échantillon soit 318 travailleurs occupaient un emploi dans une grande, moyenne ou petite ville algérienne. En effet certaines communes rurales voient leur participation baisser vertigineusement (Souahlia, Djebala) ou disparaissent complètement de l'aire d'attraction de Ghazaouet (Marsa B' M'Hidi, Bab-El-Assa). La participation urbaine se traduit par le maintien de l'apport des agglomérations déjà en relation avec Ghazaouet (Nédroma), son augmentation (Maghnia, Tlemcen, Béni-Saf...). Cependant l'apport urbain est le fait des grandes ou moyennes villes : Oran-Arzew, Tlemcen, Alger et Annaba ont fourni 60% de l'apport urbain. Ceci relève d'une part de la dépendance d'une petite ville qui s'industrialise et dont le potentiel en qualification est quasi-nul, vis-à-vis d'une capitale régionale (Oran) ou nationale (Alger) qui ont attiré et accumulé pendant le temps que durait simultanément développement des pôles et la crise des villes intérieures- cadres et main-d'oeuvre qualifiée et qu'elles redistribuent avec la déconcentration et la diffusion de l'industrie à l'intérieur du pays. D'autre part, le souci de retour des autochtones obligés par la crise de l'emploi d'aller grossir la population des pôles ou les rangs de l'émigration à l'étranger.

La participation par type d'emploi varie selon la fonction de l'agglomération ou encore la place qu'elle tient dans la hiérarchie urbaine. L'apport en emplois techniques est très faible pour les agglomérations rurales (Djebala, Tounane) et maximum pour les agglomérations industrielles minières ou très éloignées (Arzew, El Abed, Annaba, Constantine, Bechar). Quant aux emplois de services, leur part baisse ou disparaît avec l'élévation dans la hiérarchie urbaine et l'éloignement par rapport à l'implantation industrielle (Tounane, Nédroma, Ghazaouet, Tlemcen, Oran, Alger). La main d'œuvre banale est recrutée essentiellement au niveau local ou dans les agglomérations les moins urbanisées. La situation est inversée pour les emplois administratifs.

● L'importance de la réinsertion des travailleurs émigrés à l'étranger - 18% de l'échantillon contre 3% seulement dans le cas de l'industrialisation de Sidi Bel-Abbès. Dans le processus de restitution de la main d'œuvre à Ghazaouet, les villes françaises s'apparentent aux autres villes algériennes. Elles en diffèrent dans la qualité des travailleurs

TABEAU N°2 : PROVENANCE DES TRAVAILLEURS DE L'USINE SNS DE GHAZAOUET

PROVENANCE	SELON LE SECTEUR D'ORIGINE									Selon le type d'emploi				
	A	B	C	D	E	F	G	H	I	Tech nique	Adm	Surv	En semble	%
Ghazaouet	85	22	17	26	12	10	1	16		120	34	35	189	44,3
Tounane			12	2						6	3	5	14	3,2
Nédroma			1	4	1	2	5	1		7	3	4	14	3,2
Djebala					1			1		1	1		2	
Béni-Saf		2		1	4	1		2		7		3	10	2,3
El-Abed			6							5	1		6	
Maghnia	2		1	1		1				4	1		5	
Tlemcen			8	4	2			2		12	3	1	16	3,7
Autres Chefs Lieux de Cnes Wilaya Tlemcen			1					3		4			4	
Ain-Temouchent			2		1	1		1		4		1	5	
Autres Chefs Lieux de Cnes du Témouchentois	1			3						4			4	
Oran-Arzew-Mosta	4		15	6	1	3		12		28	9	4	41	9,6
Autres agglomérations Occident			2							2			2	
Béchar-A.Sefra			1	3						4			4	
Alger-Blida	1		6	12				2		13	7	1	21	
Annaba et Constantine			6	2				1		9			9	
Laghouat et Ghardaia				2				1		2		1	3	
France									77	61	3	13	77	18
Maroc						1						1	1	
ENSEMBLE	93	24	78	66	22	19	6	42	77	293	65	68	426	100

A : SONLITIBA, SONATRAM, SORECOR, SAE, COMALTECH, DNC-ANP

B : OAP, SONAMA, SONATMAG.

C : SNMC, SONAREM, SNCFA, SNTV, SONELGAZ, SNS, SOGEDIA, SONATRACH, CNAN
SONAGHTER, ONCV, ONTF, ONACO, ONALAIT.

D : SERVICES PUBLICS

E : ENSEIGNEMENT ET FORMATION

F : SECTEUR PRIVE

G : AUTOGESTION AGRICOLE, CAPCS, SAR.

H : NON DETERMINE

I : EMIGRATION A L'ETRANGER.

restitués. Les villes algériennes fournissent essentiellement des travailleurs qualifiés, la main d'œuvre banale étant puisée sur place. Par contre, sur les 77 travailleurs émigrés intégrés à l'usine, 39 n'ont aucune qualification, à peine trois travailleurs sont contremaître ou chefs d'équipe et 35 ont une légère qualification qui ne dépasse guère le premier degré d'ouvrier professionnel, relevant beaucoup plus de l'expérience que de la formation.

Ainsi l'industrialisation de Ghazaouet entraîne des mouvements migratoires intérieurs de type interurbain et un mouvement externe ayant pour aboutissement Ghazaouet. Cependant, est-ce pour autant dire que c'est une population nouvelle pour la ville et apportant par là même des modifications dans la composition démographique de Ghazaouet. La réponse à cette question passe par l'approche de l'origine première de travailleurs.

* De faibles modifications dans la composition démographique de la ville Carte n° 4

Le tableau comparatif n° 1 révèle que :

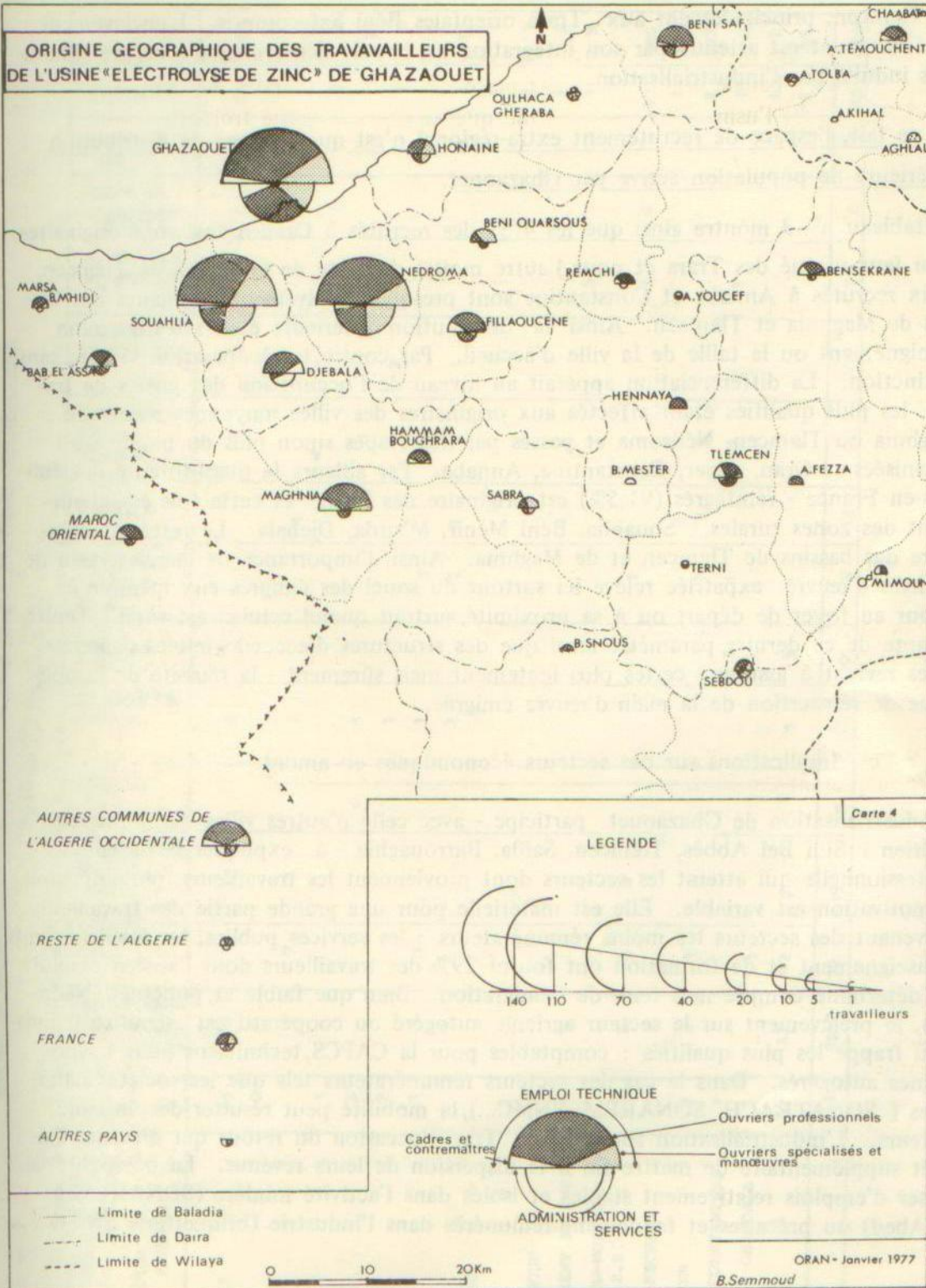
. Le contingent des originaires de Ghazaouet qui représente le quart de l'effectif global se trouve donc réduit du tiers par rapport à sa part dans la population adulte en 1971.

. Celui des originaires des Trara occidentales Ghazaouet non compris subit une faible réduction passant de 50 à 44%. Cette réduction est variable. Forte pour Souahlia, elle est faible pour Bab El Assa et Marsa Ben M'hidi et nulle pour Djébala et Béni Ménir.

. Une forte augmentation de la part des originaires des Trara orientales ($\times 8$) et des bassins de Maghnia et de Tlemcen ($\times 4$)

. Un faible accroissement de la part des originaires des régions occidentales non tlemceniennes ($\times 2$) et une réduction de la participation des autres régions algériennes et du Maroc.

Ainsi l'industrialisation de Ghazaouet n'entraîne pas de fortes mutations dans la composition démographique de la ville qui demeure profondément ghazouanie, trarie et tlemcenienne. L'élargissement régionale demeure le fait de la wilaya de Tlemcen. La baisse de la participation des Trara occidentales bénéficie aux origines du reste de la wilaya



de Tlemcen, principalement aux Trara orientales Béni Saf compris. L'enclavement de Ghazaouet est atténué par son intégration au circuit tlemcenien d'échanges d'hommes induits par l'industrialisation.

De ce fait, l'espace de recrutement extra-régional n'est que l'espace de distribution antérieure de population active par Ghazaouet.

Le tableau n° 3 montre ainsi que les 4/5^e des recrutés à Oran-Arzew sont originaires pour leur moitié des Trara et pour l'autre moitié du reste de la wilaya de Tlemcen. Ceux recrutés à Annaba et Constantine sont presque exclusivement originaires des bassins de Maghnia et Tlemcen. Ainsi la distribution antérieure était sélective selon l'éloignement ou la taille de la ville d'accueil. Par contre, la récupération s'opère sans distinction. La différenciation apparaît au niveau de l'occupation des postes de travail, les plus qualifiés étant affectés aux originaires des villes moyennes telles que Maghnia ou Tlemcen, Nédroma et passés par des étapes sinon plus du moins aussi urbanisées : Oran, Alger, Constantine, Annaba. Par ailleurs la quasi-totalité des émigrés-en France - réintégrés (91,5%) est originaire des Trara et cette fois essentiellement des zones rurales : Souahlia, Béni Ménir, M'sirda, Djebala. Le reste est originaire des bassins de Tlemcen et de Maghnia. Ainsi, l'importance de la réinsertion de la main d'œuvre expatriée relève ici surtout du souci des émigrés eux mêmes d'un retour au foyer de départ ou à sa proximité surtout quand celui-ci est rural. Tenir compte de ce dernier paramètre ainsi que des structures d'accueil limitées dans les pôles revient à assurer - certes plus lentement mais sûrement - la réussite de la politique de réinsertion de la main d'œuvre émigrée.

c - Implications sur des secteurs économiques en amont.

L'industrialisation de Ghazaouet participe - avec celle d'autres villes de l'intérieur algérien : Sidi Bel Abbès, Tlemcen, Saïda, Barrouaghia - à expliquer la mobilité professionnelle qui atteint les secteurs dont proviennent les travailleurs, mobilité dont la motivation est variable. Elle est matérielle pour une grande partie des travailleurs provenant des secteurs les moins rémunérateurs : les services publics, les établissements d'enseignement et de formation ont fourni 29% des travailleurs dont l'ancien emploi est déterminé compte non tenu de l'émigration. Bien que faible et ponctuel (Nédroma), le prélèvement sur le secteur agricole autogéré ou coopératif est significatif puisqu'il frappe les plus qualifiés : comptables pour la CAPCS, techniciens pour les domaines autogérés. Dans le cas des secteurs rémunérateurs tels que les sociétés nationales (SONATRACH, SONAREM, SNMC...), la mobilité peut résulter de plusieurs facteurs. L'industrialisation fournit aux Trari l'occasion du retour qui présente l'intérêt supplémentaire de mettre fin à la dispersion de leurs revenus. La possibilité de passer d'emplois relativement stables et isolés dans l'activité minière (SONAREM à El Abed) ou précaires et faiblement rémunérés dans l'industrie (briquetterie SNMC

TABLEAU N° 3
ESPACE DE RECRUTEMENT DE L'USINE ET ESPACE DE DISTRIBUTION DEMOGRAPHIQUE
ANTERIEURE DE LA VILLE

LIEU DE NAISSANCE DES TRAVAILLEURS LIEU DE L'ANCIENNE ACTIVITE DES TRAVAILLEURS	GHAZAOUET	AIRE D'EMIGRATION TRADITIONNELLE	NEDROMA	MSIRDA, DJEBALA, BENI MESHEL	BENI SAF	B.OUARSOUS HONAIN	MAGHNIA	ZONE RURALE DE MAGNIA	TLEMCEN	ZONE RURALE DE TLEMCEN	SEBDOU & MtsTLEMCEN	A.TEMOUCHENT & TERGA	RESTE DE L'ALGERIE OCCID.	MAROC ORIENTAL	AUTRES	
GHAZAOUET	65	49	7	10		3	2	1		3	2		2	1	28	173
TOUNANE	8	5													1	14
NEDROMA		2	7	2		2			1							14
DJEBALA	1									1					2	3
BENI SAF	3				4	3										11
EL ABED	2					1					2				1	6
MAGHNIA	1	1	1			1		1		1						5
TLEMCEN		1				2		2	1	1	1			1	3	12
BENSEKRANE															1	1
SEBDOU															1	1
OULED MIMOUN															1	1
A.TEMOUCHENT ET ENVIRON	1	1										5		1	1	9
ORAN-ARZEW-MOSTAGANEM-ZAHANA - S.B.A	13	2	3	2	2		1	1				1	4	1	10	40
A. SEFRA-BECHAR	1	1								1					1	4
BLIDA-ALGER	2	4	1	1			1	1	2	2	1				2	17
ANNABA - CONSTANTINE	1						3	1		1		1		1	1	9
LAGHOUAT - GHARDAIA			1												1	2
FRANCE	15	33	12	4		1	3	1		2					15	85
	113	99	32	19	6	13	10	8	4	11	6	7	6	5	69	408

-1- SOUAHLIA, BENI MENIR, EL BOUR Etc...

de Ammi Mokhtar à Tounane) à des emplois stables et situés dans un espace véritablement urbain au sein d'une société nationale dont le prestige semble influencer beaucoup sur le comportement de l'espace de recrutement. Dans le cas de Ghazaouet, le chantier de l'usine a fourni à une masse de travailleurs d'origine probablement rurale et sûrement néourbaine la possibilité de s'intégrer à l'unité dans son étape productive et par là même assurer pleinement leur intégration à l'économie urbaine. Cependant le reste des travailleurs fournis par Ghazaouet soit 55% a créé une mobilité relative à l'intérieur des autres secteurs économiques de la ville qui doivent à leur tour pourvoir les postes laissés vacants moyennant une perte plus ou moins grande de qualification et d'expérience professionnelle. Il en est ainsi de l'OAP, la SONAMA, la SNCFA, la SONELGAZ et des établissements de formation.

Par ailleurs et secondairement, l'industrialisation soulage légèrement les villes-pôles de la pression exercée sur elles quant à l'habitat et aux équipements en déplaçant celle-ci vers l'intérieur.

2) Des relations en aval

Le fonctionnement de l'usine met Gazaouet en relation avec des espaces déterminés soit par la commercialisation de la production soit par les migrations quotidiennes et la projection d'équipements sociaux, soit par la distribution de la masse salariale. Celle-ci a été de 1.468.400 DA pour le mois de Janvier 1977. Déterminé, l'espace de répartition de cette masse salariale aurait - en démontrant la faiblesse relative de l'injection monétaire effective dans la ville elle-même - apporté un nouvel élément d'explication à la stagnation qui caractérise les structures commerciales.

a - La commercialisation de la production

Les principaux produits de l'usine sont le lingot de Zinc, le cadmium et l'acide sulfurique. La production qui en 1976 atteint 13512 t de Zinc est en progression par rapport à l'année 1975 (10684 t) et devra être doublée à la fin de 1977. La production du cadmium qui s'élevait à 28 t sera triplée. L'entrée en production des ateliers de Zamak devra permettre d'ici la fin de 1977 la production de 2490 t d'alliages de zinc.

Cette évolution de la production par l'introduction de produits « plus » finis et à valeur ajoutée importante permet de modifier l'espace de commercialisation actuel et d'assurer à l'usine un taux d'intégration national minimum. L'aire de commercialisation est d'abord internationale. 91,89% des ventes de lingot de zinc réalisées en 1976 soit 10016 t ainsi que la totalité du cadmium (30t) ont été écoulés sur le marché international. Les achats étant effectués par des sociétés, la connaissance des pays

destinataires définitifs des produits s'avère impossible. Les ports destinataires sont toutefois déterminés. Différemment de l'espace d'approvisionnement, l'aire de commercialisation est plus vaste et plus diversifiée. Ainsi en 1976, l'Egypte était destinataire des trois quarts des ventes à l'étranger distanciant largement les Etats Unis (12 %) et la Hongrie (8 %), le reste se partageant entre l'Italie, l'Allemagne fédérale et les Pays Bas. Plus qu'une intégration, c'est une dépendance d'un circuit commercial international, les cours étant là aussi fixés par la Bourse de Londres.

Celle ci s'explique en partie par taux-encore très faible - d'intégration sectorielle de l'industrie algérienne et particulièrement pour l'industrie des métaux non ferreux qui semble précoce dans le processus d'industrialisation. Une quantité très faible de lingot de zinc est acheminée vers SNS Kouba, SNMétal et la CNAN d'Alger et vers le complexe sidérurgique d'El Hadjar. L'acide sulfurique produit en très grande quantité assure à Ghazaouet une influence sur un vaste espace national : SONATRACH à Arzew et Annaba, SONAREM à Maghnia, SOGEDIA à Sig, SONIC à Mostaganem et Saïda, SONIPEC à El Amria, la DNC ANP à Sidi Moussa et des industries privées implantées à Tlemcen, Oran et Alger.

Ainsi différemment de l'aire de commercialisation des poissons de Ghazaouet ponctuelle et plus régionale que nationale, l'aire de commercialisation des produits de la nouvelle usine est plus couvrante et nationale.

b - Industrie et structures d'accueil.

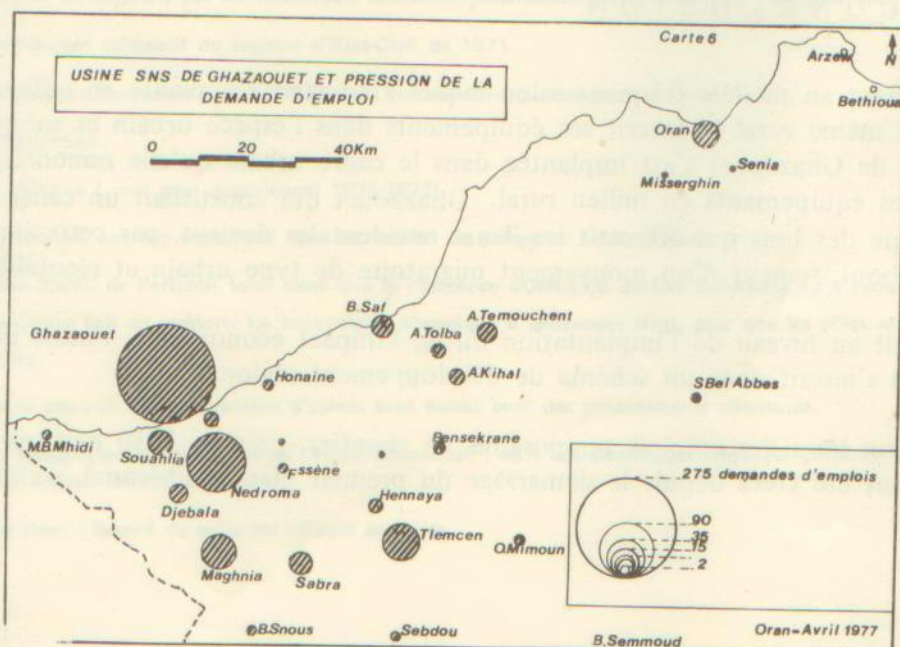
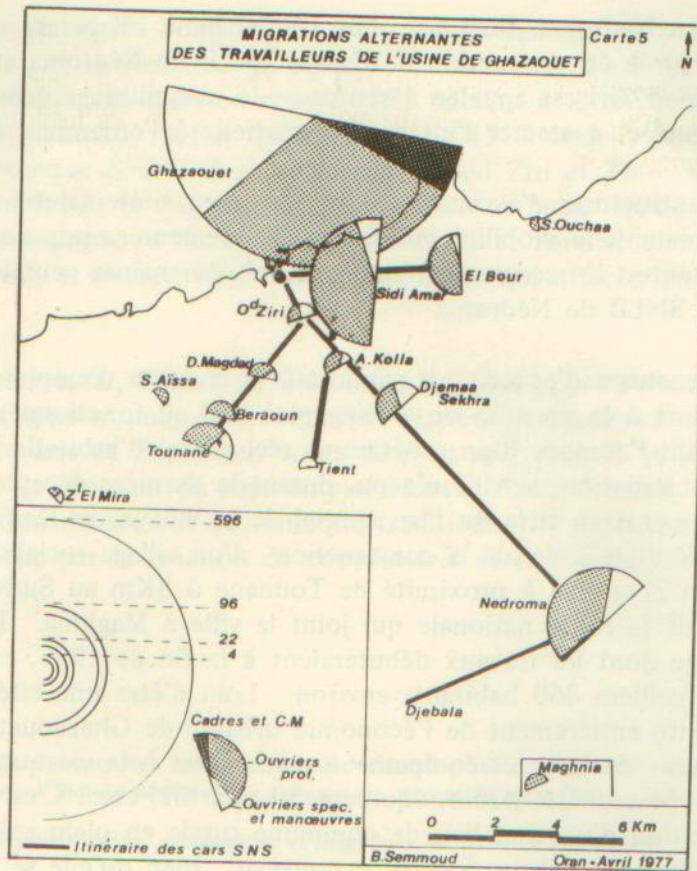
les migrations pendulaires sont le résultat de la dichotomie spatiale entre lieu de travail et habitat et de ce que l'environnement immédiat de l'implantation industrielle n'offre pas des structures d'accueil suffisamment étoffées pour les éviter.

Pour 842 travailleurs, l'usine S.N.S. dispose de 226 logements et 15 chambres d'hôtel, 19 logements sont affectés au personnel de l'assistance technique étrangère et des sociétés algériennes qui procèdent au montage des ateliers de Zamak. Par ailleurs 23 logements soit 10,18% du parc sont prélevés par des services totalement étrangers à l'usine. Les travailleurs eux mêmes ne disposent en réalité que de 184 logements, soit à peine le cinquième des besoins. L'usine assure le logement à tous les cadres et agents de maîtrise nécessaires à son fonctionnement et souvent « importés » d'autres régions, ce qui explique leur concentration à Ghazaouet même. Le nombre total de logements est en deça du nombre des travailleurs logés (295) du fait que les employés célibataires sont groupés par six dans des appartements de trois pièces.

Le grand nombre de résidents à Ghazaouet et Sidi Amar que révèle la carte n°5 s'explique non par la disponibilité de logements dans cette ville mais par la faiblesse d'urbanisation des Trara occidentales. Beaucoup plus qu'ils ne logent à Ghazaouet, les travailleurs s'y entassent. Cependant le seuil de tolérance du cadre urbain engendre forcément des mouvements migratoires quotidiens qui concernent 17,8% de l'effectif soit 150 travailleurs et dont la moitié réside dans un centre semi-urbain Nédroma. Aussi à peine 9% résident dans les campagnes immédiates. L'aire des migrations quotidiennes depuis les campagnes ne dépasse guère 8 Kms, exception faite de Djébala. Les relations quotidiennes de l'usine de Ghazaouet avec l'environnement rural sont, à l'image du recrutement qu'elle y a opéré, faibles. Ces mouvements sont certes faibles mais ils perturbent des relations étroites avec le milieu rural et une autre agglomération semi-urbaine (Nédroma) et peuvent entraîner une rotation relative du personnel surtout à la veille du démarrage de l'usine S.N.L.B. de Nédroma et l'usine SNMC de Ouled ziri.

La faiblesse des structures d'accueil de Ghazaouet, l'inexistence d'autres cadres urbains peu éloignés et capables d'accueillir les travailleurs, les conditions d'accueil actuelles sont en partie à l'origine de la mobilité professionnelle. Ainsi d'Avril 1976 à Avril 1977, l'usine a perdu 131 travailleurs. D'autres éléments d'explication interviennent surtout que cette mobilité semble toucher dans des proportions relativement équivalentes l'ensemble des catégories professionnelles. La création d'emplois industriels ne s'est pas accompagnée d'un développement des structures urbaines. Ainsi l'appareil commercial stagne quantitativement et qualitativement - il s'est même réduit au niveau des épiceries - et fonctionne au rythme du Ghazaouet traditionnel. La cantine de l'usine se trouve être par nécessité une des seules cantines à assurer des services de soir et de jours fériés. Cette non-évolution trouve son origine en partie dans le rejet de l'usine par la ville. L'hostilité de l'environnement urbain avec toutes ses motivations économiques et psychologiques est parfois à l'origine de la mobilité des travailleurs.

La création d'emplois dans une région où le sous emploi est endémique est génératrice de demandes d'emplois. Les travailleurs partants sont très vite remplacés moyennant parfois une sérieuse perte de qualification, d'autant plus que l'usine s'est créé sa propre aire de pression. Durant le premier trimestre de l'année 1977, l'usine a reçu 565 demandes d'emplois, soit plus du tiers de l'emploi existant à l'usine. La carte N°6 reproduit approximativement l'aire de provenance récente des travailleurs déjà en place. L'aire de pression est d'abord urbaine : presque la moitié de ces demandes provient de la ville de Ghazaouet elle-même reflétant ainsi le sous emploi chronique qui y sévit. Elle est ensuite régionale : 95% de ces demandes sont le fait de la Wilaya de Tlemcen, la Daïra d'Aïna Témouchent et particulièrement de leurs villes :



Tlemcen, Maghnia, Nédroma, Béni Saf, Aïn Témouchent. Il paraît ainsi bien fondé d'avancer que l'entrée en production de l'usine SNLB de Nédroma et de l'usine de céramique de Ouled Ziri est appelée à renforcer le rééquilibrage économique et démographique régional et à assurer l'intégration partielle à l'ensemble régional temçani.

Cependant si les structures d'accueil au développement sont maintenues inchangées ou évoluent lentement, la mobilité professionnelle demeurera importante. Quand elles sont inexistantes, le recrutement des «qualité» lui même peut faire défaut tel le cas de l'usine SNLB de Nédroma.

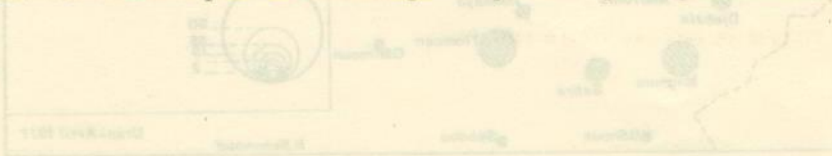
Le retard des structures d'accueil par rapport à la création d'emplois elle-même décalée par rapport à la pression du sous-emploi nuit au fonctionnement de l'unité implantée. Devant l'absence d'un programme réel global d'habitat - compte non tenu de l'autoconstruction, la ville n'a pu, durant la dernière décennie, bénéficier que de 348 logements au titre du Plan spécial de la Wilaya de Tlemcen-, la Société Nationale de Sidérurgie a décidé la construction d'un village socialiste industriel (15). Le Site est déjà fixé à proximité de Tounane à 8Km au Sud-Ouest de Ghazaouet au bord de la route nationale qui joint la ville à Maghnia. Etalé sur 6 ha environ, ce village dont les travaux débuteraient à la fin de 1977, comportera 200 logements et accueillera 860 habitants environ. Loin d'être une cité «ouvrière» dortoir dépendante entièrement de l'économie urbaine de Ghazaouet, cette unité d'habitat disposera de tous les équipements nécessaires à la vie quotidienne: centre commercial, groupe scolaire, jardin, équipements sportifs, etc... C'est aussi une recherche d'intégration d'un chef lieu de commune rurale en plein extension (Tounane) et d'une unité d'habitat urbain d'un type nouveau. Bien qu'elle se situe en deçà de la réalité, l'estimation du coût du village (20 millions de DA) représente presque 5% du coût initial réévalué de l'usine. Ainsi, l'industrie doit se créer elle même les structures nécessaires à son fonctionnement, élevant le coût de l'industrialisation.

C O N C L U S I O N

Contrairement au modèle fréquent selon lequel l'industrie s'implante en milieu suburbain voire même rural et inscrit ses équipements dans l'espace urbain et suburbain, l'industrie de Ghazaouet s'est implantée dans le cadre urbain qu'elle remodele et projette ses équipements en milieu rural. Ghazaouet qui constituait un canal pour l'hémorragie des bras qui affectait les Trara occidentales devient, par cette implantation, l'aboutissement d'un mouvement migratoire de type urbain et rééquilibrant.

Que ce soit au niveau de l'implantation ou de l'impact économique, l'usine de Ghazaouet s'inscrit dans un schéma de développement régional.

Compte non tenu des emplois temporaires de chantier, près de 1850 emplois industriels auront été créés depuis le démarrage du premeir plan quadriennal, soit un



emploi pour vingt habitants compte tenu uniquement des agglomérations Ghazaouet, Nédroma, Tounane et le chef lieu de Djébala, tant il est vrai que ces implantations industrielles ne bénéficient directement que très faiblement aux campagnes. Réel pour l'usine de Ghazaouet, ce fait est au début de 1977 évident pour le chantier de l'usine de céramique SNMC implantée entre Ouled Ziri et Tounane, dont les travailleurs étaient à 65,5% résidents à Ghazaouet. A peine 25% résidaient réellement dans les campagnes. L'emploi de chantier ne se ruralise que quand le développement industriel a résorbé l'essentiel du chômage qui affecte les urbains et les néo-urbains.

Enfin et sur le plan local, l'usine de Ghazaouet ne peut apporter toutes les solutions au sous emploi, l'hypertrophie de ses effectifs étant déjà prononcée. L'entrée en production des ateliers de Zamak en cours de montage créera à peine une quarantaine d'emplois. La pression du sous emploi étant d'abord urbaine, la solution passe par la réorganisation du secteur économique traditionnel et naturel de la ville en l'occurrence la pêche par la création de coopératives et le développement des industries liées à celle-ci.

- 1 - A. PRENANT et B. SEMMOUD : Nouveaux emplois industriels, recrutement local et modifications des courants migratoires à Sidi-Bel-Abbès, 4ème colloque de géographie maghrébine - TUNIS - Novembre 1976.
- 2 - A. PRENANT : Industrialisation, urbanisation et migrations du travail à Berrouaghia 1977.
- 3 - Dj. SARI : Ghazaouet, débouché de l'oriental marocain in Maghreb-Machrek N° 60, 1973
- 4 - F. REMINI : Le port de Béni-Saf - D.E.A. en arabe - ORAN 1977.
- 5 - Population et habitat des villes et chefs-lieux au recensement de 1966, série B - Volume 2 - Tome 1.
- 6 - Ce chiffre ne contient pas les travailleurs saisonniers, essentiellement des femmes, employés dans les sardineries.
- 7 - Dépouillement exhaustif du registre d'Etat-Civil de 1971.
- 8 - La population européenne de 1954 exclue, l'accroissement atteindrait à peine 97%.
- 9 - Sous-Préfecture.
- 10 - Coût réévalué (voir plan quadriennal 1974-1977)
- 11 - La virilité des ouvriers travaillant dans les ateliers de pelage en serait affectée.
- 12 - A peine 2,49% de l'effectif total alors que le complexe SONELEC de Sidi-Bel-Abbès en a recruté dans sa première phase quatre fois en rapport. Le sous-emploi chronique à ghazaouet tient, plus que les villes importantes, les femmes à l'écart.
- 13 - Plusieurs contrats de construction d'usines sont passés avec des constructeurs allemands.
- 14 - Leur participation se fait à travers l'étape Ghazaouet : 48% des travailleurs employés précédemment à Ghazaouet sont originaires de ces communes.
- 15 - L'appellation s'inspire de celle des villages agricoles.